janvier 2020 n°37

l'Œillet des dunes

ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

Éditorial

Ce 37ème numéro fête les 10 ans de l'Œillet des dunes !

Et oui déjà !
Au menu un oiseau, le Phalarope, le Phallus impudicus (!), les levures, le Pin parasol, les algues Gracilaires, 30 ans d'échouages de mammifères marins et de tortues, des champignons et des champignons, le Rat noir, les huîtres triploïdes, le Crénilabre un poisson qui fait son nid !
Et plein d'infos sur la Nature marine et terrestre de notre chère île de Ré !
Chères lectrices, chers lecteurs soyez heureux de lire votre Œillet des dunes, ça nous fait tellement plaisir !
Nous vous souhaitons une excellente année 2020 !

Le Comité de rédaction

Œillades

Velella velella © Dominique Chevillon

Arrivée massives de Vélelles

La Vélelle est un animal marin (Cnidaire) vivant au large. Elle forme une « colonie flottante » de polypes, à l'aspect de radeau porté par un disque cartilagineux surmonté d'une voile triangulaire rigide, bleu foncé, de forme ovale, 6 cm de long max, 3 cm de haut, munie de cils. Urticante elle est appelée communément, méduse voilette.
Merci à Maryse et Jean-Luc Vella qui ont donné « l'alerte » pour les *Vellela vellela*, ça ne s'invente pas ! C'était une question de voile !

Lepas anatifera © Dominique Chevillon

Arrivées d'anatifes communs

Lepas (Anatifa) anatifera est un crustacé cirripède marin à pédoncule charnu, qui arrive sur nos côtes accroché à des bois ou plastiques flottants. Les forts coups de vents de cette fin d'automne en ont ramené de nombreuses colonies.

Tempête fabien

Gros dégâts sur les pieds de dunes et microfalaises de la côte sauvage de l'île ! Le trait de côte recule sérieusement...

SOMMAIRE

- **Le Réseau National d'Échouage a 30 ans.**
- **Les levures, des êtres vivants particuliers.**
- **Un poisson nicheur : le Crénilabre.**
- **Les Gracilaires.**
- **Le Rat noir. Le Pin parasol.**
- **Le Phalarope à bec large.**
- **Une nouvelle espèce de champignon sur l'île de Ré.**
- **Les champignons patrimoniaux de l'île de Ré.**
- **L'huitre triploïde est-elle un organisme OGM ?**

www.renatureenvironnement.fr

visitez notre site !

Le Réseau National Echouage de L'île de Ré : 30 ans déjà !

Dossier spécial

Textes et photos des correspondants du Réseau National Echouage de l'île de Ré

Jeune phoque gris se reposant sur un banc de galets à la Pointe des Baleines.

Depuis toujours les échouages de mammifères-marins sont la première source d'informations biologiques pour les scientifiques sur ces espèces très difficiles à étudier en mer.

C'est pourquoi en 1972 le Docteur Raymond Duguy, directeur du Centre de Recherche sur les Mammifères Marins de La Rochelle crée le Réseau National d'Échouage en France. **L'objectif est de répertorier tous les échouages de mammifères marins le long des côtes françaises pour aboutir aujourd'hui à la plus grande série de donnés biologiques en Europe.**

L'histoire du Réseau National Echouage de l'Ile de Ré, elle, débute en février 1990, lorsque le docteur Raymond Duguy, accompagné de Grégory Ziebacz examine dix dauphins communs, échoués sur les plages sud de l'île. (De St Clément des baleines à Sainte Marie de Ré). C'est le début d'une longue série d'échouages de mammifères-marins qui hélas se poursuit encore aujourd'hui. (En 2019, 70 échouages de cétacés ont été répertoriés sur Ré).

En cette date d'anniversaire,(1990-2020) les deux correspondants du Réseau National Echouage de l'Ile de Ré, piloté par l'observatoire PELAGIS, Grégory Ziebacz et Jean-Roch Meslin habilités à travailler sur les mammifères marins (grâce à une carte verte délivré par le Ministère de l'Environnement) ne peuvent que **se souvenir de ce docteur à la frêle silhouette, de sa gentillesse, de son sens de la pédagogie, et surtout de sa profonde conviction de pratiquer une science participative pour sensibiliser le plus grand nombre aux problèmes environnementaux.**

Les deux correspondants Rétais du Réseau Echouage ont beaucoup de souvenirs avec les mammifères marins lors de sauvetage de petits phoques ou de jeunes dauphins piégés par la marée, mais c'est aussi une histoire humaine, avec bien sûr le docteur Raymond Duguy, les scientifiques du CRMM devenu depuis l'Observatoire Pélagis, en citant Olivier Van Canneyt, Ingénieur de recherches, le plus ancien de l'équipe, Vincent Ridoux le représentant Français à la Commission Internationale Baleinière (CBI), Dominique Chevillon, président de Ré Nature Environnement, qui a élargi l'action purement rétaise du problème des échouages aux plus hautes instances nationales, Pierre Le Gall, Océanographe, Biologiste marin et secrétaire de l'association.

Et tous les nombreux membres du réseau d'observateurs rétais qui depuis des années accompagnent fidèlement les deux membres de l'équipe échouages de Ré Nature environnement. Nous en profitons pour les remercier de leur disponibilité, de leur motivation, ou de leurs moyens techniques parfois mis à disposition.

Citons également l'observation d'espèces rares, comme l'échouage d'une baleine à bec à La Couarde sur Mer, d'un rorqual commun de vingt mètres à Ars en Ré, et surtout, l'observation unique dans le pertuis Breton d'une petite baleine, de l'espèce rorqual à museau pointu, s'alimentant de petits poissons sous le pont de l'île de Ré !

30 ans Déjà, avec toujours l'espoir que la mortalité de ces fabuleux animaux marins, ne soit un jour qu'un mauvais souvenir !

Jeune phoque gris en escale plage des Prises à La Couarde sur Mer

Observation exceptionnelle d'une baleine à museau pointu s'alimentant sous le pont de l'Ile de Ré

Le docteur Raymond Duguy, examinant une tortue luth plage du Petit Bec aux Portes en Ré,

Olivier Van Canneyt dirigeant le renflouage d'une femelle dauphin commun

Dauphin commun échoué plage de La Grange à Ars en Ré

Les levures, des êtres vivants particuliers

Les levures sont partout sur la terre, sur la peau des fruits, sur l'écorce du grain, dans l'air. Ces organismes vivants sont voraces et apprécient tout particulièrement le sucre. De plus, le vent et les insectes les transportent de toute part. L'histoire de la levure a connu une révolution avec les découvertes de Louis Pasteur (1855-1860) sur la fermentation. **Une levure est un champignon unicellulaire. De forme ovale elle se multiplie par bourgeonnement ou par scission. Sa taille ne dépasse pas 6 à 8 millièmes de millimètres.** Un cube de levure de 1cm de côté pèse environ 1g et renferme plus de 10 milliards de cellules vivantes. Les levures, utilisées par l'Homme depuis l'Antiquité sont employées pour la fabrication du vin, de la bière, des alcools, des pâtes levées, des fromages...

De nos jours il existe des levures naturelles (ou indigènes) et des levures de synthèse (ou exogènes) élaborées en laboratoire. Les levures indigènes présentes, par exemple, sur la peau des raisins permettent une fermentation spontanée. Les vins issus de l'agriculture biologique utilisent les levures indigènes pour la vinification de leurs vins. Certains vignerons sélectionnent les levures de leurs vignes avec des laboratoires qui les développent et les lyophilisent. Ce sont des LSA. (Levures Sèches Actives). **Les levures exogènes favorisent le cépage alors que les levures indigènes favorisent le terroir.** On élève des levures aux aptitudes à révéler des composés aromatiques spécifiques (pamplemousse, fruits des bois, etc.).

Dans la fabrication de fromages les levures consomment les sucres contenus dans la pâte encore humide. C'est la levure qui réalise la fermentation de la bière. La bière est d'origine très ancienne (Sumériens, -7 000 ans). Le brasseur brasse du moût, un jus de céréales sucré et il choisit ses levures. Le pain est considéré comme l'aliment traditionnel français. Il est fabriqué à base de farine, d'eau et de sel. Mais pour obtenir un pain léger et une mie aérée, la levure est indispensable ! Elle fermente les sucres naturellement présents dans la farine (environ 1,5% de son poids).

Les levures sont utilisées en pharmacie, en cosmétique, en alimentation humaine et animale, dans les biocarburants...

Louis Pasteur, peinture d' Albert Edelfelt

Les caractéristiques recherchées pour ces levures sont : un bon rendement de croissance, la résistance au séchage, à la congélation, un bon pouvoir fermentaire et leur qualité aromatique. On trouve 2 catégories de levures: les levures vivantes et les levures mortes ou Levures-aliment. Elles sont cultivées, puis séchées et tuées, par traitement thermique qui permet de détruire leur pouvoir fermentaire et d'augmenter leur digestibilité. **La levure est riche en vitamines (B) et en protéines. Elle peut être utilisée comme supplémentation pour les régimes végétariens.**

Exemples d'utilisations des levures : correcteur de dureté, agent de sapidité, fixateur et exhausteur d'arômes, épaississant , adjuvant évitant le durcissement des textures, etc.

Danielle Siron

Le jeu des petits

coloriage: JOYEUX ANNIVERSAIRE

© Dominique Boisard

Grain de SEL

JANVIER 2020: 10 ANS DÉJÀ !

Le numéro 1 de votre Œillet des Dunes est sorti en Janvier 2010.
10 ans exactement pour votre parution Naturaliste épisodique ! Une Aventure humaine et Naturaliste, une très grande satisfaction pour tous ses rédacteurs. La joie de créer, de faire, de durer certes. Et surtout, surtout, le plaisir d'apporter des connaissances sur la faune et la flore rétaises, sur les milieux marins et terrestres de notre territoire, insulaire, si petit, et pourtant si riche . Un journal gratuit pour tous les rétais et amoureux de l'ile ! Un lien original avec son territoire ! Simple et sympathique, scientifique aussi ! Autant être rigoureux et exact ! Vous êtes très nombreux à nous encourager. Alors on va continuer *. Dans un plaisir réciproque ...

Dominique Chevillon

**** l'œillet des dunes est hébergé dans le journal gratuit Ré à la Hune.***

Un poisson nicheur . . . le Crénilabre.

Quelques espèces de poissons construisent et utilisent un nid au moment de leur reproduction.
L'un d'eux est le Crénilabre mélops *(Symphodus melops)*. **Ce poisson qui ressemble à une petite vieille est très commun dans les flaques de tous les estrans rocheux atlantiques où il se cache dans les prairies d'algues.**
Ses couleurs rouges et vertes sont très variables, présentant toujours des marbrures et des taches sombres et claires, ce qui le rend mimétique avec son environnement. Deux taches sombres caractéristiques permettent de le différencier des autres espèces voisines : l'une est située derrière l'œil et l'autre sur la partie inférieure du pédoncule caudal.
C'est le « Kastreg » des bretons, bien connu des pêcheurs de bouquets. C'est un proche cousin des Vieilles qui reste bien plus petit, atteignant parfois un maximum de 20 cm.

Crénilabre mélops © Mathieu Latour

nid de Crénilabre mélops © Pierre Le Gall

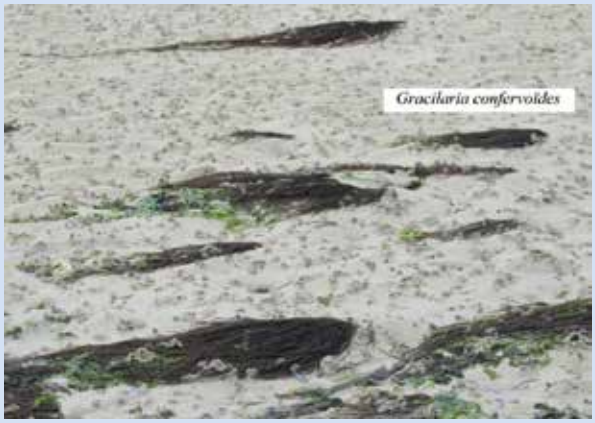
Bon comestible, c'est malgré tout une véritable pelote de petites arêtes piquantes qui découragent leurs prédateurs et l'homme en particulier.
Il est équipé d'une bonne armature de dents coupantes qui lui permettent de manger une nourriture très variée formée d'invertébrés et d'algues.
A la période de reproduction, le mâle accumule quelques kilos de petits morceaux d'algues rouges et brunes dans un creux du substrat (rochers ou murs d'écluse).
A marée haute, la femelle vient coller ses œufs sur les morceaux d'algues. C'est à ce moment là que les œufs sont fécondés. **Durant le développement des larves, le nid est surveillé par les parents agressifs et territorialisés.** Ils assurent l'aération des œufs en enfonçant violement leur tête dans la masse d'algues, ce qui se marque par des séries de creux en entonnoir. Aussitôt éclos, les juvéniles sont pélagiques.

Pierre Le Gall

Les Gracilaires

Les gracilaires sont des algues rouges filamenteuses très ramifiées qui sont fréquentes sur tous les estrans rétais. La couleur rouge est souvent modifiée par les conditions d'ensoleillement et peut aller du jaune clair au presque noir. Elles appartiennent à la famille des Gracilariales.
On les rencontre depuis les hauts niveaux des plages jusqu'au-delà des plus grandes basses mers, de préférence sur des fonds sableux. Elles y sont fixées sur divers supports solides (graviers, coquilles mortes) qui sont enfouis à quelques centimètres de profondeur. Les organes de reproduction sont régulièrement répartis tout le long des tiges. Ils ont une forme sphérique et mesurent 2 à 3 mm.
Il y a 5 espèces répertoriées à ce jour sur nos côtes, souvent difficiles à différencier les unes des autres, avec sans doute quelques espèces exotiques non référenciées. **Dans plusieurs pays asiatiques, ces algues sont cultivées pour l'extraction de l'agar-agar à destination de l'alimentation humaine.** Après dessiccation elles sont alors exportées vers les pays où se fait l'extraction des produits actifs.
Elles sont souvent confondues et portent de nombreux noms commerciaux dans les pays asiatiques : guraman, gulaman (Philippines), ogo-nori (Japon), tou fa ts'ai (Chine), Irish moss (Jamaïque), false Ceylon moss, thin dragon beard plant …
Des essais prometteurs de culture sont réalisés en Europe avec l'objectif d'en extraire des substances médicamenteuses, ce qui augmente les chances de voir certaines espèces s'installer sur nos estrans.

Pierre Le Gall



Le Rat noir (*Rattus rattus*)

Le rat noir, également appelé rat des greniers, est un rongeur qui appartient à la famille des muridés. C'est une espèce originaire de l'Inde qui a colonisé le Proche-Orient à l'époque de l'empire romain et qui, par les échanges commerciaux, a conquis l'Europe au VIIIème siècle.

De couleur allant du noisette au noir, en passant par le brun foncé, avec le dessous plus clair, il mesure entre 15 et 23 centimètres de long. Son poids se situe entre 150 et 200 grammes.

On le distingue du rat surmulot, par une queue plus longue que le corps, un museau plus pointu, de gros yeux, de grandes oreilles et un aspect moins massif.

Contrairement à son cousin, le rat noir nage rarement, affectionne les milieux secs mais, tout comme lui, il jouit d'un odorat très fin.

C'est également un excellent grimpeur dont on peut trouver les nids, gros et de forme sphérique, en haut des arbres. Cette qualité fait qu'on le rencontre dans les greniers, les combles, les charpentes et autres endroits perchés et discrets.

Le régime alimentaire du rat noir est essentiellement composé de végétaux parmi lesquels, les céréales, les fruits tendres, les bourgeons et les graines. Il consomme également des invertébrés comme des insectes ou encore des limaces.

Le rat noir atteint la maturité sexuelle à 13/15 semaines, la femelle pouvant avoir de 3 à 6 portées par an donnant chacune de 5 à 10 petits.

Le rat noir est un animal sociable qui vit dans un système hiérarchisé. En effet, un groupe d'individus vit sous la tutelle d'un mâle dominant dont le statut peut être remis en cause lors de joutes.

Le rat noir est un mammifère territorial, agressif, qui ne tolère aucun intrus et particulièrement les femelles qui repoussent celles n'appartenant pas au groupe.

Son espérance de vie est d'environ 2 à 3 ans.

Sur l'île de Ré ses prédateurs sont principalement les renards et les chats. Etant essentiellement nocturne, vous pourrez repérer sa présence plus facilement au travers des bruits de grattements que vous pourrez entendre dans la partie haute de certains bâtiments.

Gérard Frigaux

Rattus rattus © british wildelife centre

Le pin parasol

Pinus pinea L.© Cécilia Saunier-Court

Pinus pinea L. ou le Pin pignon est un arbre sempervirent. Il appartient à la famille des Pinaceae. Il mesure jusqu'à 20 m. Il fleurit d'avril à mai. Ses autres noms sont Pin parasol ou Pin d'Italie.
L'écorce est profondément fissurée, puis elle est découpée par grandes plaques pourpre orangé. Son tronc est souvent court et fourchu. Les rameaux sont vert orangé. La cime est en parasol.
Ses aiguilles sont par 2, raides, gris-vert foncé, peu piquantes, avec une odeur d'oignon. Les cônes sont de 10 cm, très larges et globuleux.
On le trouve dans des terrains secs voire sols profonds et frais. Cette espèce héliophile est parfois présente dans les zones marécageuses ou dans les dunes.
Sur l'île de Ré, il est très présent, car très apprécié pour son ombre.
L'amande des graines est tendre, oléagineuse, légèrement sucrée et aromatique. Elle est délicieuse telle quelle.
Les pignons sont très riches en huile grasse, qu'on extrayait

parfois : elle est excellente, mais rancit rapidement.
Les pignons sont très recherchés en été et en automne : quand il fait sec, les écailles s'écartent et laissent échapper les graines. C'est une source très intéressante de lipides et de protides. Ils contiennent aussi du fer, du phosphore, du magnésium, des protéines et des vitamines B1, B3 et PP.
Les aiguilles contiennent une huile essentielle à odeur citronnée et des glucosides. Elles sont expectorantes et antiseptiques.

Ré Nature Environnement s'est illustrée en janvier 2015 pour avoir dénoncée un trafic lucratif de cônes de pins parasols, qui lui a valu d'être visible sur tous les médias de France et d'Europe.

Cécilia Saunier-Court

Le coin

Le phalarope à bec large : une rareté de passage

Phalaropus fulicarius s'arrête parfois dans l'île de Ré lors de sa migration entre septembre et novembre lorsqu'il regagne les eaux froides de Mauritanie ou même d'Afrique du Sud.

Il a été pris en photo, à Ars au Martray, le 26 octobre 2019 par un membre de Ile de Ré photo club, Albert Montanier.

C'est un oiseau qui hiverne en mer, mais quand il aborde la côte son approche est aisée tant il est peu farouche.

La photo excellente, dans une belle lumière matinale montre ce Phalarope à bec large en situation habituelle de chasse de larves (poissons ou crustacés) qu'il picore élégamment de son bec au milieu des cercles qu'il a créés en nageant en rond.

On voit très bien dans son bec une crevette attrapée dans l'instant.

Petit limicole de 20 à 22 cm de longueur, 40 à 44 cm d'envergure, aux doigts palmés indépendants, il niche dans les toundras du Grand Nord.

Poitrine roux foncé en plumage nuptial, il porte en période hivernale une tenue plus sobre, gris blanc avec une barre marquée à l'œil.

Le Phalarope à bec large est légèrement plus gros que son cousin, le Phalarope à bec étroit (17 à 19 cm) qui fréquente aussi les côtes rétaises à la même saison. Une jolie observation pour Albert Montanier et une superbe photo pour votre Œillet des dunes !

Dominique Chevillon

Phalarope à bec large © Albert Montanier

Ouvrez l'œil

Une nouvelle espèce de champignon dans l'île de Ré !!

Sainte-Marie de Ré, le 19 juillet 2019, 7 heure du matin, canicule annoncée. Balade dans la fraicheur de mon jardin. Surprise. Du coin des bambous noirs, se propage une odeur persistante, comme celle d'un cadavre en putréfaction. Et des mouches, en nombre, irrésistiblement attirées par l'odeur !

Là sur la litière de feuilles de bambous, un Phalle impudique, appelé aussi Satyre puant ou Phallus obscène.

Un *Phallus impudicus* ! Un seul, dont le pied, 7 cm, à la chair blanche alvéolée est coiffé du chapeau marron caractéristique. Une tête conique, recouverte partiellement d'une gelée verte noircissante. Ça vaut le déplacement du Professeur qui vient authentifier pour témoigner aux sociétés savantes car c'est une 1ère mention dans l'ile.

27 novembre 2019, même lieu, même place, dans cette suite ininterrompue de journées pluvieuses, ils étaient passés inaperçus : 7 *Phallus impudicus* bien formés auxquels s'ajoutent 3 œufs blancs, de jeunes en développement !

L'un d'eux commence à se fendre pour libérer cette forme si évocatrice pour laquelle, au Moyen Age, on les appelait les œufs du diable ! Nouveau déplacement intéressé du Professeur devant cette 1ère station de nombreux Phallus impudiques ! D'où viennent-ils ? D'un apport printanier de terreau aux pieds des bambous noirs peut être ? Mystère de la Nature.

Dominique Chevillon

Phallus impudique © Dominique Chevillon

Les Champignons patrimoniaux de l'île de Ré

Dossier spécial

Textes et photos de Pierre Legall

Depuis quelques années maintenant, Ré Nature Environnement a entrepris une opération originale, celle d'établir un inventaire des champignons présents sur tout le territoire de l'île de Ré. L'importante mosaïque de milieux naturels et la nature générale de ses sols laisse à penser dès le début de ce travail que de très belles découvertes mycologiques pourront être réalisées au fil des ans. Devant la très grande difficulté pour établir l'identité de nombreuses espèces, une étroite collaboration a été établie avec la Société Mycologique du Massif d'Argenson (SMMA), dont les spécialistes ont une renommée internationale reconnue. **Il y a une excellente complémentarité entre les membres de Ré Nature qui connaissent toutes les particularités des habitats rétais et qui sont donc capables d'orienter les mycologues vers des sites potentiels de présence d'espèces particulières.**

Faut-il ici rappeler que les champignons sont indispensables pour que la vie puisse exister sur la Terre. Ils sont à la base de tous les recyclages de la matière vivante, donc de tous les réseaux trophiques. Un sol sans champignons devient très rapidement un sol mort et impropre à toute production végétale. L'épandage généralisé de fongicides agricoles peu spécifiques conduit inévitablement à la stérilisation des terres. **La réalisation d'un inventaire fongique est donc un garant du maintien durable du bon état écologique d'un territoire. C'est aussi une base solide pour l'établissement de règles de gestion adaptées aux réalités des divers terrains.**

De récentes recherches sur les relations existantes au sein des peuplements forestiers ont mis en évidence que les champignons avaient des fonctions très importantes dans les échanges de substances et d'informations vitales entre les arbres. Une forêt sans champignons devient très vite une forêt non productrice car les arbres y restent petits et chétifs.

Fin 2019, la liste des champignons rétais comprend 790 espèces, dont certaines présentent une très grande valeur pour le territoire insulaire mais aussi pour les connaissances scientifiques. **Quelques-unes, du fait de leur rareté et des risques qu'elles encourent face à une gestion mal adaptée des espaces naturels, sont incluses dans la récente « liste rouge des champignons de Poitou Charentes ».**

Notre inventaire enregistre un maximum d'espèces dont la majorité n'ont strictement aucun intérêt culinaire. Quelques espèces sont de bons comestibles mais nous ne les citerons pas sous cet angle, l'inventaire mycologique étant purement scientifique.

Les espèces sont désignées ici par leur nom offi-

ciel, en latin et en italiques dans le texte, parfois accompagné d'un nom en français quand il existe. Pour des raisons techniques, seulement quelques espèces sont illustrées dans ce dossier, **mais toutes peuvent être visualisées sur un très beau site référence : www. mycocharentes.fr régulièrement tenu à jour par un membre de la SMMA, Patrice TANCHAUD.**

Les champignons visibles dont quelques-uns sont bien connus de tous, ne sont que les organes de reproduction d'organismes filamenteux très discrets formés de « mycellium » qui peuvent avoir des développements sur plusieurs dizaines de mètres voire plusieurs kilomètres pour certaines espèces. Les phénomènes de reproduction sexuée, donc d'apparition des « champignons » se produisent en relation étroite avec les conditions météorologiques, ce qui explique la périodicité saisonnière des pousses, mais aussi le fait que certaines formes n'apparaissent qu'une année sur plusieurs. Ce phénomène est à l'origine de nombreuses difficultés de récoltes rencontrées par les mycologues.

Si certains champignons vivent sur des matières organiques mortes (humus, composts, feuilles mortes et autres branches tombées à terre), beaucoup vivent soit en parasites sur des végétaux vivants mais surtout en association avec des plantes vivantes, ces associations étant souvent très spécifiques. Nous allons en prendre quelques exemples.

Il faut rappeler ici que l'île de Ré est le territoire mondial qui possède le plus de vieux Cyprès de Lambert (*Cupressus macrocarpa*), suite à des plantations massives effectuées entre 1950 et 1960. Depuis leur plantation, ces arbres ont développé un humus très particulier à partir de leurs écailles et petits rameaux morts, qui est colonisé par plus de 80 espèces spécifiques de cet humus dont : ***Agaricus bernardii, Agaricus boisseletti*** ou *Agaric lie de vin* très discret qu'il faut rechercher avec attention car il reste longtemps caché dans l'épaisseur de l'humus, ***Agaricus cupressicola*** connu seulement sur les deux îles de Ré et d'Oléron, ***Agaricus impudicus, Agaricus macrocarpus, Battarea phalloïdes*** qui est inscrite sur la liste rouge des champignons de Poitou-Charentes et pour laquelle l'île de Ré connait la plus forte densité française avec ses 14 stations différentes connues , ***Calocybe hypoxanthum*** magnifique champignon très discret et présent unique-

Smardaea planchonis

Pseudopithyella minuscula

ment sur nos deux grandes îles atlantiques, ***Chloroscypha alutipes*** présent uniquement sur l'île de Ré, ***Clitopilus rhodophyllus,*** le spectaculaire ***Geastrum fornicatum*** ou Géastre dressé présent en plusieurs points de l'ex canton sud rétais uniquement , ***Geastrum corollinum et Geastrum coronatum*** connus seulement sur l'île de Ré, ***Geastrum pseudolimbatum,*** le rarissime ***Geastrum striatum*** dont l'île possède semble-t-il la plus grosse population charentaise, ***Hamatocanthoscypha rotundispora*** connu uniquement à Trousse-Chemise, ***Hemimycena lactea,*** toute une série de petites lépiotes toxiques voire mortelles que sont ***Lepiota rhodorhiza, Leucoagaricus gaillardii, Leucoagaricus griseodiscus, Leucoagaricus idae-fragum*** magnifique petite lépiote rose framboise découverte ces dernières années seulement et présente parfois de façon spectaculaire sur plusieurs sites rétais, ***Leucoagaricus subolivaceus, Limacella furnacea***, l'unique station du Bois Plage de ***Lyophyllum baeosperma, Mycena adscendens, Mycena amicta, Oligoporus wakefieldiae*** connu uniquement en deux stations rétaises, ***Pseudoboubovia benkertii, Ramaria myceliosa, Ramaria stricta***, le très rare ***Ramariopsis kunzei, Resupinatus europaeus, Rhodocybe nigrescens,*** la rare petite pézize noire ***Smardaea planchonis*** qui est assez fréquente uniquement sur Ré, ***Tulostoma beccarianum*** rarissime espèce rétaise connue seulement sur quelques stations mondiales, et quelques autres . . .

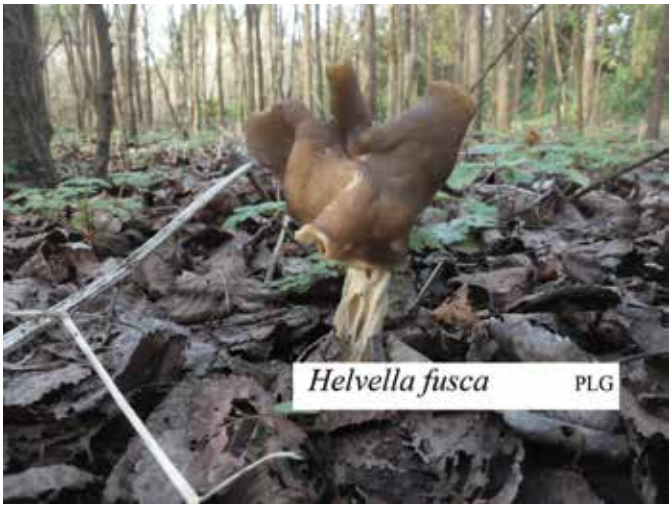
Si l'humus est l'habitat classique des champignons, les branches de ces mêmes Cupressus peuvent aussi servir de support à quelques espèces : ***Clonostachys ralfsii*** vivant sur les cônes, ***Crinipellis scabella,*** ou encore ***Pseudopithyella minuscula*** magnifique très petite espèce rouge et blanc vivant fixée sur les branchettes des cyprès.

Les Yuccas abritent eux aussi quelques espèces spécifiques et rares telles que : ***Unguiculariopsis ilicincola, Patellaria atrata*** qui est peu commun et surtout du très rare ***Cyathicula nigrofusca*** dont l'île de Ré a la seule station connue en Poitou Charentes.

Bien d'autres espèces de champignons sont présentes dans les friches et les sous-bois, et méritent une attention particulière. C'est par exemple le cas de ***Agaricus bitorquis*** ou agaric des trottoirs qui adore les sols très tassés des parkings et des rues et qui est capable de soulever et d'éclater le ciment et le bitume, de ***Agaricus fissuratus,*** de ***Agaricus freirei*** qui est une nouvelle espèce sans doute rare et vivant dans les dunes, ***Agaricus pseudopratensis*** dont l'unique station rétaise vient d'être découverte par une équipe de mycologues belges venus spécialement pour découvrir quelques perles rétaises,

Unguiculariopsis ilicinicola sur hampe florale

Cyathicula nigrofusca sur hampe florale

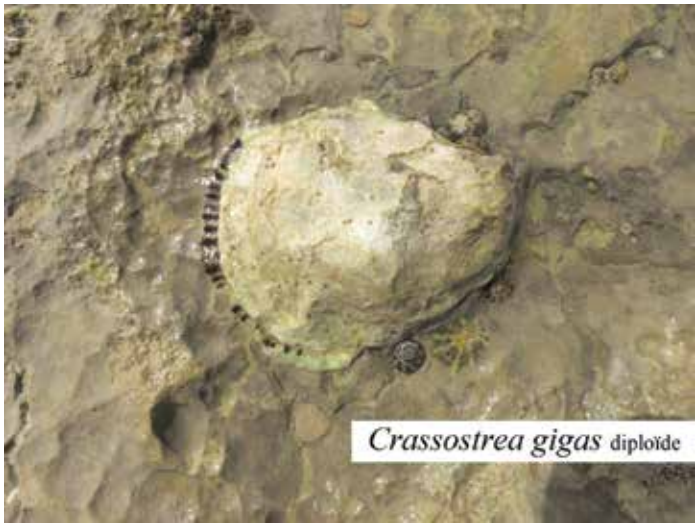


Ascobolus crenulatus deuxième station charentaise vivant sur des crottes de renard, ***Chaetosphaeria preussi*** et son unique station de Poitou-Charentes, ***Crocicreas nigrofuscum*** connu seulement sur Ré et dans une autre station française, le très rare Géastre des champs ***Geastrum campestre*** qui est présent dans plusieurs de nos friches agricoles anciennes, les exceptionnelles Helvelles noires ***(Helvella atra)*** et Helvelle fauve ***(Helvella fusca)*** toutes les deux connues sur Ré chacune avec une station majeure de plusieurs centaines d'individus et quelques-unes plus petites, plusieurs riches stations du rare ***Mycenastrum corium*** que de nombreux mycologues recherchent avec envie, la fréquente « poivrière » ***Myriostoma coliforme*** présente en divers points de l'île de Ré et pour laquelle les nouvelles stations font souvent l'objet de publications dans les revues spécialisées, ***Otidea tuomikoskii*** espèce redécrite il y a quelques années à partir de son unique station flottaise, ***Pluteus olivaceus*** qui est inféodé aux Eucalyptus, ou encore la rarissime ***Schenella simplex*** qui est une nouvelle espèce pour l'inventaire français . . .

La lecture de cette liste et des commentaires démontre que de nombreuses espèces sont spécifiques de terrains et d'habitats naturels de l'île de Ré. Elle est loin d'être terminée car la prospection mycologique est longue, les habitats très variées et les déterminations précises toujours difficiles, nécessitant toujours l'emploi de fortes loupes et de microscopes. Mais les résultats sont très encourageants pour ceux qui participent aux prospections, qu'ils soient rétais ou non. **La liste montre combien certaines espèces végétales sont indispensables pour le développement d'espèces de champignons rares, comme les vieux Cupressus et les vieux Yuccas. Bien qu'ayant des origines exotiques, au moins ces deux espèces sont devenues des éléments incontournables des paysages rétais. Les bénéfices qu'elles apportent pour la biodiversité de notre île sont nettement supérieurs aux effets négatifs.** Ce simple bilan positif devrait être suffisant pour que ces espèces soient prises en considération par tous les gestionnaires intervenants et soit sujettes à d'éventuelles mesures de protection.

Quoi de neuf **prof ?**

L'huître triploïde est-elle un organisme OGM ?



Un organisme OGM a subi une modification de la qualité de son patrimoine génétique lui permettant de répondre à un problème donné.
On lui apporte un gène supplémentaire sur l'un de ses chromosomes.

C'est ainsi par exemple, qu'une population de la bactérie Escherichia coli, facile à élever en grandes quantités, a été génétiquement modifiée pour produire de l'insuline, médicament indispensable à de nombreux diabétiques.

C'est aussi de cette façon que certains maïs ont été génétiquement modifiés par MONSANTO, producteur de semences et de produits phytosanitaires, pour résister au glyphosate, puissant herbicide utilisé pour éliminer toutes les « mauvaises herbes ». Pour ce faire, les chercheurs sélectionnent un gène qu'ils jugent utile, le fixent sur un virus qui le transportera jusqu'aux chromosomes de l'espèce cible.

L'huître triploïde est le résultat d'un mécanisme totalement différent qui consiste à modifier son stock de chromosomes.
La première étape est de partir d'huîtres diploïdes normales à 2 paires de chromosomes.
En empêchant leur séparation lors de la formation des gamètes des huîtres tétraploïdes à 4 paires de chromosomes ont été obtenues.
Ensuite, par croisement d'huîtres de ces deux catégories, on obtient des huîtres triploïdes. Elles ont une physiologie différente et en particulier elles sont stériles car ne pouvant pas former de semences viables et ne deviennent pas laiteuses en été.

Cette manipulation a été réalisée à la demande de plusieurs ostréiculteurs qui souhaitaient pouvoir vendre des huîtres non laiteuses toute l'année.

Savez-vous que si aujourd'hui nous pouvons manger du pain, c'est que la nature l'a permis au fil des siècles.
Les graminées à l'origine des blés actuels ne produisaient pas de gluten et n'étaient donc pas panifiables.
Ils possédaient 2 jeux de chromosomes. Certaines populations sont spontanément devenues tétraploïdes (blé dur) ou triploïdes (froment et blé tendre).

La vérité est donc que les huîtres triploïdes le sont devenues parce que les chercheurs de l'IFREMER ont simplement su maîtriser ce processus, qui n'est absolument pas une modification génétique.

Les huîtres triploïdes ne sont donc pas des OGM.

Le Prof

l'Œillet des dunes
ré nature environnement

Adhésion annuelle 15 €
Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir **«Le petit naturaliste épisodique»** chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal .....
Tél. .....
E-mail .....

L'Œillet des dunes: Ré nature environnement: Association de protection de la nature et de l'environnement. Site: renatureenvironnement.fr
14 rue Montamer 17740 Sainte Marie de Ré Tel : 06 17 88 34 10 contact@renatureenvironnement.fr Directeur de publication: Dominique Chevillon
Conception et rédaction : Dominique Boisard, Dominique Chevillon, Jean-Luc Fouquet, Gérard Frigaux, Mathieu Latour, Pierre Le Gall, Christine Malbosc, Jean-Roch Meslin, Jean-Pierre Pichot, Cécile Rousse, Cécilia Saunier-Court, Danielle Siron, Grégory Ziebacz.
ISSN: 2275-444X